

dôme

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE

DOSSIER

DANS LES COULISSES

**CONSERVATEURS
ET RESTAURATEURS
AU SERVICE
DES COLLECTIONS
ET DU MONUMENT** P.4/7

* À découvrir



P2

LE NOUVEAU LIVRET DE LA SAISON MUSICALE DU MUSÉE DE L'ARMÉE.

À détacher et à conserver, pour une utilisation plus pratique.

* Programmation culturelle



P4

L'AFGHANISTAN ET NOUS 2001-2009

L'exposition continue jusqu'au 26 février. En janvier, un cycle de tables-rondes, de débats et de projections invite le grand public à réfléchir et échanger sur un pays au cœur de l'actualité.

Historial An 2

La décision du chef de l'État, en 2004, de « réaliser au sein du musée de l'Armée un Historial consacré au général de Gaulle » visait à établir aux Invalides un équilibre entre les trois personnages choisis par l'établissement pour symboliser l'armée royale, l'armée impériale et celle de la République : Louis XIV, Napoléon I^{er}, Charles de Gaulle.

Le choix du terme Historial, en lieu et place de l'usuel « département », prenait acte du fait que cet espace présenterait, en guise d'objets, des images et des sons.

Au-delà de la logique de la décision et de la qualité des productions audiovisuelles réalisées par l'équipe scientifique de la Fondation Charles de Gaulle, deux

inquiétudes subsistaient au moment de l'ouverture au public en février 2008 : le fonctionnement propre de cet ordinateur géant et la manière dont ce département très particulier fonctionnerait dans le contexte général du musée.

Après deux années de vie, ces inquiétudes ne sont plus actuelles. En dépit des inévitables incidents de jeunesse liés à la complexité des systèmes installés, et grâce au professionnalisme et à l'engagement de la petite équipe qui le gère, l'Historial fonctionne bien.

Pour ce qui est de l'intégration dans la dynamique de notre établissement, l'absence d'objets patrimoniaux a été largement compensée par l'attractivité réelle et le modernisme actuel des espaces. Ainsi, l'Historial s'est progressivement installé dans l'économie générale du musée. La symbiose entre les espaces a apporté au musée une image résolument moderniste et à l'Historial près de 250 000 visiteurs.

Ce beau résultat est à rapprocher du succès dont bénéficie le département des deux guerres mondiales et l'exposition *L'Afghanistan et nous 2001-2009*, enracinant résolument le musée de l'Armée comme lien majeur de l'Histoire contemporaine.

Général Robert Bresse,
directeur de l'établissement public du musée
de l'Armée



Tombeau de Napoléon



Bienvenue au nouveau secrétaire général du musée

Depuis le 1^{er} novembre 2009, l'administrateur civil hors classe Éric Vanneufville occupe le poste de secrétaire général du musée de l'Armée.

Né en 1950 à Lille, après des études littéraires classiques, une spécialisation dans le domaine de l'Histoire et une préparation universitaire aux concours administratifs, Éric Vanneufville intègre le ministère de la Défense en 1975, à la suite de sa réussite au concours d'attaché de 1974.

Cadre administratif de terrain, il a tenu des postes de chef de division personnel civil en État-Major de Régions à Lille et Saint-Germain-en-Laye, chef de division affaires financières au SILT, chargé de mission à la DMPA, secrétaire général à l'IEP de Lille et à la Chambre Régionale des Comptes à Strasbourg.

Chef de service administratif en 1992, il est promu administrateur civil en 1996.

Docteur en histoire et ès lettres, il a notamment publié, en 2000, un ouvrage consacré à Charlemagne.



L'orgue de Saint-Louis des Invalides enfin restauré

Le grand orgue de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, dans son magnifique buffet blanc et or – de Jules Hardouin Mansart et de Germain Pilon classé au titre des Monuments Historiques – fut construit entre 1679 et 1687 par Alexandre Thierry, facteur d'orgues du roi Louis XIV. Pendant plus de trois siècles, et tout en subissant de nombreux

avatars et ravages – explosion voisine, abandon, incendies, remaniements – il n'a pas cessé d'assurer les services dans ce haut-lieu des cérémonies religieuses et militaires.

Ce grand instrument se dégradant néanmoins au fil des années, il fut finalement reconstruit à l'initiative de Bernard Gavoty, titulaire du grand orgue depuis 1942. Le nouvel orgue, de 66 jeux sur trois claviers et pédale, fut inauguré le 8 décembre 1957 par Marcel Dupré.

En 2002-2003, d'importants travaux de relevage sont réalisés par le facteur d'orgues Bernard Dargassies qui entretient l'instrument depuis 1992 : démontage et nettoyage complets, réparation de la soufflerie, réglage des pressions, quelques ré-harmonisations et accord général.

Aujourd'hui, le deuxième chapitre des travaux s'achève : remplacement de la transmission électromécanique – vieille de cinquante ans ; renouvellement de toute la peauserie et remplacement d'une centaine d'électro-aimants dont le métal se désagrègeait ; ré-harmonisation des chamades qui les rendra plus dignes de l'ensemble sonore et embellissement des graves de la pédale qui donnera une meilleure assise à tout l'instrument.

Ces travaux sont réalisés grâce au soutien financier de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense qui, depuis les premières initiatives de Noël Fornari en 2002, n'a cessé, en étroite relation avec le musée de l'Armée chargé de l'entretien et de la mise en valeur du grand orgue dans le cadre de sa saison musicale, d'accompagner sa remise en état et son bon fonctionnement.

Reconnu comme faisant partie des grands instruments de la capitale, l'orgue de Saint-Louis des Invalides jouit d'une renommée internationale. Il fait l'objet de nombreuses visites par les amateurs d'orgue de tous pays et est sollicité par des organistes étrangers désireux de se produire à Paris. Puisse-t-il continuer à remplir son rôle dans cette cathédrale, auprès des pensionnaires des Invalides, lors des offices religieux comme des grandes célébrations qui s'inscrivent dans le cérémonial de l'État et à l'occasion des concerts organisés par le musée de l'Armée, notamment avec les trois organistes de la tribune du Grand Orgue, Philippe Brandeis, Susan Landale et Éric Ampeau, co-titulaires.

Du 2 avril au 4 juillet 2010

EXPOSITION

JEHAN FROISSART

CHRONIQUEUR DE LA GUERRE DE CENT ANS

Cinq siècles et demi après la fin du grand conflit qui opposa, pendant plus de cent ans, le royaume des léopards à celui des lys, cette exposition propose un regard sur Jehan Froissart dont les *Chroniques*, rédigées en français alors qu'il était au service de la Couronne britannique, appartiennent au patrimoine historique commun de la France et de l'Angleterre.



Un certain Jehan Froissart...

Jehan Froissart (1337- 1404) séjourna en Angleterre entre 1361 et 1369 au service de Philippa de Hainaut devenue reine par son mariage avec le roi Edouard III d'Angleterre, en tant que secrétaire et poète. En 1369, Froissart débuta une œuvre qu'il mena jusqu'à sa mort : la rédaction de *Chroniques* qui couvrent une période comprise entre l'avènement d'Edouard III d'Angleterre (1327) et la mort de Richard II (1400).

Jehan Froissart, autant romancier que chroniqueur, est le chantre d'une caste chevaleresque dont il raconte les hauts faits, les réjouissances, les funérailles et les combats. Historien et grand voyageur, il interroge les vétérans des campagnes franco-anglaises en Espagne pour relever leur témoignage.

Ses *Chroniques*, très largement diffusées dès leur rédaction et dont plus de cent cinquante exemplaires, parfois somptueusement enluminés nous sont parvenus aujourd'hui, constituent un des monuments de l'historiographie européenne médiévale.

et commencent...

Cette manifestation est le fruit d'une active collaboration entre plusieurs institutions scientifiques et patrimoniales, de part et d'autre de la Manche. Elle a été conçue par Karen Watts, conservatrice des armes et armures aux Royal Armouries à Leeds (l'exposition y a été présentée de juin à octobre 2007) et par le professeur Peter Ainsworth, chef du département de langue française de l'Université de Sheffield. Elle s'inscrit dans le cadre d'un programme soutenu par cette institution et par de nombreuses grandes bibliothèques du monde, visant à numériser et à étudier les manuscrits des *Chroniques* de Froissart parvenus jusqu'à nous.



Le musée de l'Armée accueille à son tour cette exposition parmi les armes, armures et pièces d'artillerie qui évoquent les opérations guerrières que relate Froissart. Grâce à la collaboration de la Bibliothèque nationale de France et de la bibliothèque municipale de Besançon sont exceptionnellement présentés au public quatre précieux manuscrits copiés et enluminés dans l'officine du libraire parisien Pierre de Liffol dans les années 1412-1414, témoins de la faveur que rencontrent les *Chroniques*, peu de temps après la disparition de leur

auteur, parmi les élites cultivées de France et d'Angleterre.

Grâce à des bornes interactives, le visiteur feuillette l'intégralité de ces ouvrages et peut comparer les enluminures qui les ornent. Un espace est consacré à l'art du livre au début du XV^e siècle, ainsi qu'aux instruments et aux pigments qui ont permis à ces peintres de nous transmettre leur témoignage, en regard des textes de Froissart.

Enfin, les vitrines de la galerie de l' Arsenal accueillent, dans une scénographie inspirée de ces miniatures, armes, armures et bouche à feu contemporaines du grand conflit franco-anglais.

Destinée au grand public, cette manifestation est accompagnée d'animations pédagogiques spécifiques : parcours-jeu, manipulation d'armes et d'armures de la guerre de Cent Ans, « l'atelier du copiste »...

Parallèlement, la revue *Art de l'Enluminure* publie un numéro dédié à la contribution du maître de Giac et du maître de Boèce aux enluminures des manuscrits de Froissart.

Olivier Renaudeau,
conservateur, commissaire de l'exposition

CONSERVATEURS ET RESTAURATEURS AU SERVICE DES COLLECTIONS ET DU MONUMENT

Située au rez-de-chaussée de l'aile Orient du musée de l'Armée, la salle Vauban, qui compte parmi les quatre anciens réfectoires de l'Hôtel des Invalides, est devenue un espace d'exposition permanente*. Au XVII^e siècle, lors la construction de l'Hôtel, cette vaste salle fut ornée de peintures murales représentant des épisodes de la Guerre de Hollande, menée par Louis XIV. Les aléas du temps conjugués aux repeints successifs ont dégradé ce décor. Dans le cadre du plan de rénovation muséographique ATHENA, le musée a alors entrepris sa restauration, pour laquelle une équipe de 13 restaurateurs est intervenue pendant quatre mois. Sylvie Le Ray Burimi, conservateur du département iconographie, et Madeleine Hanaire, responsable de la restauration, nous présentent ce chantier.

* La salle est dédiée à l'histoire du musée de l'Armée, présentant, en particulier, une galerie de 13 mannequins équestres. Lire *Echo du Dôme* 16, p.5.



Nettoyage de la couche picturale avec application du mélange acqueux au moyen d'une brosse

La restauration de la salle Vauban

Que représentent les peintures murales de la salle Vauban ? Par qui et quand ont-elles été réalisées ?

S. Le Ray Burimi : Elles représentent les conquêtes de Louis XIV dans les Flandres et en Franche-Comté durant la guerre de Dévolution (1667-1668). La paix d'Aix-la-Chapelle clôt les hostilités avec l'Espagne et affermit la frontière nord-est du royaume en l'éloignant de Paris.

Deux grandes compositions allégoriques représentant le début et la fin du conflit surplombent les portes tandis que des représentations topographiques des places prises se succèdent le long des parois longues.

À l'entrée, le Roi est représenté sur des nuées environné des Grâces et couronné par la Victoire. Vêtu comme un héros antique, dont il réincarne la valeur, il surplombe la Justice, la Force, la Prudence et la Tempérance. À ces vertus décrites par Le Jeune de Boulencourt en 1683 s'ajoute une Foi chrétienne voilée et portant la croix. La France, reconnaissable à son manteau bleu bordé d'hermine remercie le souverain de l'Abondance et de la Magnificence, dont les bras chargés de fruits et de coraux semblent justifier le déclenchement de la guerre. Derrière elle, un amour mesure de son compas sur un globe terrestre les diverses provinces que le monarque soumettra. Mars, casqué et ailé, brandit un étendard tandis qu'un génie sonnait les trompettes de la Renommée met en fuite l'Ignorance, la Crainte, et l'Aveuglement.

Sur le mur opposé, à la sortie, le Roi, dépeint en costume contemporain sur un cheval cabré, revient de la conquête. La Renommée le devance pour publier sa gloire ; la Valeur et la Victoire le suivent, chargées de palmes. Une figure enchaînée et un vieillard symbolisent la Franche-Comté soumise et les Flandres déjà en partie subjuguées. La lumière, aurorale au nord, crépusculaire au sud, fait allusion à la fulgurance de ce premier conflit mené par Louis XIV comme à la symbolique solaire associée à ce monarque.

À l'opposé des fenêtres, les places conquises dans les Flandres sont représentées au premier plan par des groupes de soldats français et au second plan par des vues à vol d'oiseau, reprenant les principaux axes de circulation et le tracé des fortifications. La couleur rouge des plans reprend le code de couleur utilisé par les ingénieurs-topographes militaires pour indiquer les travaux achevés. Entre les croisées, les conquêtes de la Franche-Comté ont été recouvertes de paysages ou ont disparu.

Les peintures de ce réfectoire (nord-est) ont été commandées en 1677 par le marquis de Louvois, secrétaire d'état à la guerre, à Jacques Friquet de Vauroze (1648-1716), peintre du Roi et élève de Sébastien Bourdon, qui les achève en 1678. On confia aussi à l'artiste la décoration en 1679-80 du réfectoire sud-est. La mémoire des interventions de ce peintre s'est vite perdue puisque dès le milieu du XVIII^e siècle, les peintures sont données à Van der Meulen ou à son élève Jean-Baptiste Martin dit Martin des Batailles. Il s'agit donc d'une redécouverte.

Nettoyage de la couche picturale et sondages

Le dégrasage des scènes historiées et du décor architectural a été réalisé avec une solution de triammonium citrate à 2% dans l'eau, appliquée à la brosse ou à travers des compresses de papier absorbant. Sur le mur Est, beaucoup plus encrassé, deux passages ont été nécessaires.

Parallèlement au nettoyage, quelques sondages ont été réalisés sur le mur des fenêtres afin de mettre au jour la peinture originale. Il s'agit d'une peinture à l'huile sur pierre, appliquée sur une couche de préparation huileuse d'un rouge soutenu.



Rebouchage des lacunes

Pourquoi le musée a-t-il entrepris cette restauration ? Quels en sont les objectifs ?

S.LRB : Les décors des quatre réfectoires répondent initialement à un programme iconographique précis et cohérent. Il existe un fil narratif, au sein de chacun des réfectoires et entre eux, qu'il importait de respecter dans son intégralité. Cette restauration vise d'une part à assainir et stabiliser, d'autre part à rendre lisibles ces peintures en tant qu'éléments d'un ensemble. Elle s'inscrit dans la lignée de la restauration (2005) du décor du réfectoire nord-ouest dû à Joseph Parrocel, ainsi qu'aux travaux de préservation menés en 2008 dans le réfectoire sud-est. Le parti-pris général d'ATHENA est en effet de moderniser la présentation des collections tout en restituant au monument historique sa lisibilité.

Quelles ont été les étapes de la restauration et les types d'interventions ? Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

Madeleine Hanaire : Ce chantier s'est déroulé en deux étapes. La première fut une opération de conservation d'urgence : il s'agissait de refixer et consolider les nombreux soulèvements et écaillages de la peinture, dus à d'anciennes infiltrations dans les murs, en particulier celui côté fenêtres ainsi que le mur d'entrée de la salle. Les autres parois, bien que moins altérées, ont été systématiquement contrôlées et l'ensemble du décor a été soigneusement dépoussiéré dans le même temps.

On a entrepris ensuite le nettoyage des peintures, le rebouchage des lacunes et de la présentation esthétique des scènes historiées et du décor architectural, dans leur état actuel, c'est-à-dire du XIX^e siècle. La peinture originale de Vauroze avait été abondamment restaurée dès le XVIII^e siècle et

au XIX^e siècle. De même le décor architectural, de couleur ocre et brune à l'origine, fut recouvert à de nombreuses reprises.

L'ensemble a tout d'abord été dégrasé avec des solutions aqueuses légèrement alcalines. Le nettoyage des scènes figurées, très encrassées et tachées, s'est révélé complexe. Trois interventions successives furent nécessaires pour obtenir un résultat satisfaisant.

Après un premier dégrasage, qui ne modifiait pas beaucoup l'aspect général, on élimina des couches de cire et de vernis jaunies et encrassées, avec des mélanges de solvants. Enfin, nous avons procédé à un second dégrasage des peintures qui restaient encore grises et fortement tachées par endroits. Des repeints anciens formant des taches sombres, dans le ciel en particulier, ont été supprimés.

Les lacunes de peinture ont ensuite été comblées avec des enduits composés de sable, de poudre de marbre et de chaux grasse. Ces rebouchages ont été structurés afin de respecter l'état de surface irrégulier des peintures.

Les peintures figuratives ont été légèrement vernies et les rebouchages retouchés avec des pigments broyés dans une résine acrylique.

Le mur des fenêtres, extrêmement lacunaire par endroit, a été traité de façon archéologique, c'est-à-dire que nous avons choisi de laisser les très grandes lacunes apparentes. On peut voir au fond de ces lacunes la belle préparation rouge du XVII^e siècle. Une teinte neutre modulée, à l'aquarelle, a été passée sur les lacunes profondes de pierre, pour les intégrer au décor existant.





Emblèmes conservés dans un meuble à plans.

Dans les réserves.

EN COULISSE

Le chantier de récolement des collections

Le chantier de récolement des collections est peu visible et mal connu alors même qu'il exige un travail très important de la part des équipes de la conservation et de la régie des collections tant au plan scientifique, administratif que technique. Ce chantier concerne les 500 000 objets des collections du musée – dont 23 000 environ sont en dépôt à l'extérieur dans diverses institutions, musées civils et militaires pour l'essentiel.

Qui gère le récolement des dépôts ?

La régie des collections, service transversal, pilote la gestion et le récolement des dépôts du musée dans les institutions extérieures, musées civils et militaires pour l'essentiel.

Avec environ 23 000 objets à récolement hors de ses murs et de nombreux interlocuteurs, institutions dépositaires des objets en dépôt, le musée de l'Armée a engagé un travail important d'organisation de missions de récolement impliquant des personnels de la régie des collections – organisation logistique et administrative – et les départements de la conservation – apport scientifique.

Le récolement des collections du musée de l'Armée s'inscrit tout d'abord dans un cadre législatif bien précis. Le récolement décennal constitue une obligation pour les musées de France en application de l'article L. 451-2 du code du patrimoine ; ses modalités sont détaillées par la circulaire du 27 juillet 2006 "relative aux opérations de récolement des collections des musées de France".

Le délai pour l'achèvement du premier récolement décennal échoit en juin 2014.

La commission interministérielle de récolement des dépôts, interlocuteur privilégié pour le musée de l'Armée, exerce une mission de conseil et de contrôle du résultat du récolement des dépôts ; son soutien à l'établissement est précieux.

Le récolement consiste à vérifier à partir des objets et de l'inventaire leur présence dans les collections, leur localisation, leur marquage et leur état de conservation. L'enjeu du récolement est d'abord d'assurer au musée la meilleure maîtrise patrimoniale de ses collections, mais aussi de développer la connaissance scientifique des objets et de la diffuser plus largement.

Afin d'organiser le récolement et en vertu de la loi, le musée de l'Armée a rédigé en 2009 un "Plan de récolement 2009-2014" qui fut validé par le conseil d'administration. Il s'est doté d'outils administratifs à jour permettant de préfigurer la planification et l'organisation des campagnes de récolement, tout en se fondant sur les travaux précédemment effectués à la faveur du transfert des réserves des Invalides à Satory et plus généralement dans le cadre du plan ATHENA.

Le chantier de récolement des 4 600 objets mis en dépôt au musée de l'Infanterie de Montpellier – organisé en deux missions de trois mois, sur place, durant l'été 2009 puis au début de 2010 – a servi de "laboratoire d'étude" au récolement général des collections. Cette opération présente en effet nombre de difficultés – éloignement, constitution d'une équipe d'agents pour un véritable chantier de collections (traitement documentaire, traitement sanitaire, marquage et conditionnement pour stockage extérieur des collections)... Elle a fortement sollicité la régie des collections et les équipes de la conservation, ainsi que les services « supports » du musée au sein du Secrétariat général.

Sandrine Beaujard,
chef de la régie des collections



Restauration procédant à une opération de conservation sur un emblème.



Le cabinet d'art graphique et le centre documentaire en pleine rénovation

La rénovation du cabinet d'art graphique et du centre documentaire du musée, inscrite dans le programme de rénovation muséographique ATHENA, vise à améliorer les conditions de conservation et à rendre consultable, sous forme originale ou numérique, les œuvres et les documents spécialisés complémentaires des collections et utiles à leur compréhension.

Le cabinet d'art graphique conserve environ 9 000 dessins, 35 000 estampes et 50 000 photographies auxquels s'ajoutent des affiches et des miniatures. Les plus anciennes remontent au XV^e siècle – livre d'heures du Maréchal d'Ornano ou gravures sur bois de maîtres allemands – tandis que les plus récentes concernent des conflits contemporains.

Le fonds de dessins, qui comprend quelques feuilles attribuées à Parrocel, Cochin ou Lenfant pour le XVIII^e siècle est surtout riche de représentations des guerres du I^{er} Empire à la première guerre mondiale dues à des artistes présents dans les collections de peintures du musée et au-delà (Carle et Horace Vernet, Raffet, Detaille...). La collection d'estampes restitue la complexité des conflits européens des XVI^e et XVII^e siècles. Le fonds de photographies fait se côtoyer des photographes prestigieux comme Le Gray et des opérateurs anonymes ou amateurs. La documentation comprend 30 000 livres, 600 titres de périodiques dont 260 vivants, environ 5 000 volumes d'imprimés patrimoniaux, d'archives et de manuscrits ainsi que des dossiers documentaires relatifs aux œuvres iconographiques et aux thèmes abordés dans les salles du musée (uniformologie, vexillologie...).

Afin d'établir précisément le programme de travaux et d'équipements mais aussi de traiter les collections en amont de leur transfert, une étude de conservation préventive a été confiée à l'agence In-Extenso. Elle a d'abord permis de préciser la volumétrie et les besoins en mobiliers : les œuvres du cabinet seront redéployées sur plus d'un kilomètre linéaire de rayonnages ou de meubles à plans, tandis que près de 2,5 kilomètres de rayonnages seront nécessaires pour accueillir la documentation. Ces données seront utilisées par les architectes pour implanter les réserves et lieux de travail. L'étude a par ailleurs caractérisé l'état des collections afin d'en planifier le traitement matériel sous forme d'un chantier des collections mis en œuvre en 2010-2011. Globalement en bon état, elles devront toutefois être dépoussiérées et conditionnées selon les normes de conservation.



Cavalier au pistolet.
Détail de la planche 6 du recueil
"Exercices de cavalerie
ou l'école d'équitation",
Jacques de Gheyn II (1565-1629),
Visscher, 1640

Le chantier des collections répondra à un double objectif : stabiliser les œuvres afin d'en garantir la conservation à long terme et faciliter leur manipulation ainsi que leur consultation. Des interventions urgentes de conservation-restauration, le récolement, le marquage, l'informatisation de l'inventaire et la numérisation des œuvres les plus fragiles ou les plus demandées compléteront la chaîne de traitement.

Cet ensemble de ressources est aujourd'hui largement invisible pour le public en raison de sa sensibilité à la lumière qui en interdit l'exposition permanente. Deux espaces de consultation, l'un consacré à la documentation spécialisée, l'autre aux œuvres graphiques et à la documentation patrimoniale, en permettront, à terme, l'accessibilité et l'étude.

Sylvie Le Ray Burimi,
conservateur

En haut : armement d'officier de cavalerie, pistolet d'arçon d'officiers, ayant droit à être montés.
Page 99 du volume 3 du projet de règlement sur l'habillement du major Bardin D'après Bardin Etienne-Alexandre (1774-1840), Vernet Antoine Charles Horace (1758-1836)



L'AFGHANISTAN ET NOUS 2001-2009

Tables-rondes et projections 14, 15 et 16 janvier

L'exposition *L'Afghanistan et nous 2001-2009* a ouvert ses portes le 31 octobre dernier. En écho à l'événement, le public est invité à participer à trois journées d'échanges ponctués par la projection de films.



Les 14, 15 et 16 janvier, le musée de l'Armée organise à l'auditorium Austerlitz des tables-rondes dédiées à l'Afghanistan, pays placé au cœur de l'actualité. Ces journées proposent de croiser les analyses d'historiens, de militaires et de professionnels de l'image (photoreporters, réalisateurs...). En écho à ces réflexions, les auditeurs sont invités à réagir et à débattre.

L'histoire de ce jeune état y sera évoquée. Pays pluriethnique situé à la croisée des chemins d'Asie, à la culture marquée par le bouddhisme et l'Islam, où des civilisations brillantes se sont épanouies, l'Afghanistan a été, pendant des décennies, le théâtre de nombreux conflits nés des

visions stratégiques des grandes puissances (Royaume-Uni, Union soviétique, Etats-Unis...).

La photographie et le cinéma ne seront pas en reste. De grands noms du photojournalisme travaillant, entre autres, pour l'Agence VII / VII Network, et des « soldats de l'image », photographes de l'ECPAD, évoqueront leurs souvenirs de l'Afghanistan au travers des reportages photographiques qu'ils y ont réalisés et ce, avec le souci de ne pas falsifier le réel tout en préservant la dimension artistique de la discipline.

Enfin, la projection de documentaires et de longs métrages de fiction, tout en répondant aux attentes des cinéphiles, permettra de découvrir et de mieux saisir le regard que le 7^e Art porte sur ce pays qui, au-delà de la guerre qu'il traverse, aspire à la reconstruction et à une renaissance nationale.

Emmanuel Ranvoisy,
Co-commissaire de l'exposition

Tables-rondes et projections 14-15 et 16 janvier

PROGRAMMATION

Ce cycle s'ouvrira le **13 janvier**, à 20h, par la projection du film *L'Homme qui voulut être roi*, de John Huston (1975), présenté par Patrick Brion.

14 janvier, Histoire et société

Ouverture par SE l'Ambassadeur de la République islamique d'Afghanistan Omar Samad.

Table ronde animée par Faraguis Nazer, journaliste de RFI.

Après-midi

- Avec Michael Barry, chercheur en langues et civilisations musulmanes à l'Université de Princeton ; Gérard Chaliand, géostratège.

- Diffusion du documentaire *Massoud l'Afghan* de Christophe de Ponfily (1998).

Soirée

Projection de *Terre et cendres* (2003), en présence du réalisateur Atiq Rahimi.



15 janvier, Rôle et actions menées par les forces françaises

Ouverture par le général Robert Bresse. Table ronde animée par Laurent Henninger, chargé d'études au département Histoire de la défense et de l'armement, à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).

Après-midi

- Avec le colonel Michel Goya, directeur d'études à l'IRSEM ; le colonel Geoffroy de Larouzière-Montlosier, professeur au Cours supérieur d'état-major (CSEM) ; le colonel Jacques Aragones, professeur au Collège interarmées de Défense ; le chef d'escadron Nicolas Michel, chef du service de productions audiovisuelles de la Gendarmerie (SPAG).

- Projection d'un documentaire sur les troupes britanniques stationnées dans la région de Helmand, réalisé par le reporter de guerre Patrick Chauvel.

Soirée

Projection de *L'étoile du soldat* de Christophe de Ponfily (2006), présenté par Bertrand Gallet, réalisateur.

16 janvier, Regards sur l'Afghanistan : photographique, filmique, journalistique

Ouverture par Isabelle Gougenheim, directeur de l'ECPAD.

Table ronde animée par Valérie Rohart, journaliste de RFI

Après-midi

- Avec Eric Bouvet, Balazs Gardi, Ashley Gilbertson, Ben Lowy, Seamus Murphy, photographes de l'Agence VII/VII Network ; une équipe image de l'ECPAD ; Natalie Nougayrède, correspondante diplomatique pour Le Monde.

- Projection de reportages de l'ECPAD.

Soirée

Projection du film *Le cahier* de Hana Makhmalbaf (2007).

En pratique

■ Après-midi de 14h à 18h / soirée à 20h.

Accès libre et gratuit.

Réservation conseillée 01 44 42 38 77.



EXPOSITION L'AFGHANISTAN ET NOUS 2001-2009

QU'EN PENSE NOTRE PUBLIC ?

Le photographe Eric Bouvet (VII Network) interviewé par France Inter

Ouverte depuis le 31 octobre, l'exposition L'Afghanistan et nous 2001-2009 suscite l'intérêt et ne laisse pas le public indifférent. Voilà le constat établi grâce à l'enquête de public menée quotidiennement depuis son ouverture et à l'exploitation des commentaires rédigés sur le livre d'or. Cet événement représente en effet la première incursion du musée de l'Armée dans un sujet d'actualité complexe, impliquant les forces militaires françaises. La direction et les équipes du musée se sont donc montrées particulièrement soucieuses de recueillir l'avis des visiteurs.

Pendant les deux premiers mois d'ouverture, l'exposition *L'Afghanistan et nous 2001-2009* a attiré près de 6000 visiteurs, en grande majorité motivés par sa thématique et son lien avec une actualité forte et omniprésente. Les autres raisons de visite sont un intérêt marqué pour l'univers de la photographie ou encore pour ce théâtre d'opération militaire.

Jugée enrichissante et bien conçue, l'exposition – et le sujet – ne laissent jamais indifférents et suscitent souvent interrogations et réflexions. L'exposition incite à mieux comprendre les problématiques et les enjeux souvent méconnus de ce conflit international. Elle éveille la curiosité en provoquant notamment l'envie d'en savoir plus sur le pays. « Courage, surprise, émotion, images saisissantes, beauté » ... ces mots reviennent souvent dans les commentaires des visiteurs. Par ailleurs, les efforts d'ordre didactique déployés par le commissariat de l'exposition ont recueilli la satisfaction de nombreux visiteurs. Ils apprécient aussi la clarté des explications, la richesse et la diversité des regards photographiques ou encore l'ambiance générale rendue par la scénographie.

L'enquête de public montre que l'exposition touche surtout un public français (2 visiteurs sur 3) composé

de visiteurs adultes et le plus souvent de primovisiteurs : 46 % des personnes interrogées déclarent être venues aux Invalides spécifiquement pour cette exposition, qui contribue donc manifestement au renouvellement de la fréquentation de l'établissement.

Dès sa préparation, les médias ont marqué un intérêt particulier pour l'événement, en témoignent les partenariats conclus avec le magazine Paris Match, le quotidien gratuit Direct Matin, le quotidien économique La Tribune et RFI. Après son ouverture, l'exposition a trouvé un écho très favorable aussi bien dans la presse généraliste (France Inter, Le Monde Magazine...) que spécialisée (Connaissance des Arts, La Revue Parlementaire, Radio Classique...), et des sites internet tels lepoint.fr, le parisien.fr, leexpress.fr... sans oublier la presse militaire (Armées d'Aujourd'hui, Terre information magazine). Le vernissage de l'exposition a également attiré de nombreux professionnels de la photographie (agences, photographes, laboratoires).

Au regard de cette première évaluation à mi-parcours, le musée se voit encouragé à penser que l'exposition *L'Afghanistan et nous 2001-2009* constitue un rendez-vous important avec un nouveau public.

*« Exposition passionnante et sans tabous, une scénographie fluide et intelligente »
La Tribune, 20 - 11 - 09*

**Stéphanie Froger, chef du service promotion et développement des publics,
Céline Gautier, chef du service communication**

Mémo

Exposition L'Afghanistan et nous 2001-2009
Jusqu'au 26 février 2010 - 7 € / 10 € billet couplé expo-musée

A VOIR sur youtube <http://www.youtube.com/watch?v=Yzy6Z0AqUAK>
Catalogue *L'Afghanistan et nous 2001-2009*, éditions Nicolas Chaudun, 27 €



"A-MUSÉE" VOUS !"

En 2008, le musée de l'Armée a accueilli près de 217 500 jeunes, en groupe ou en visite individuelle, soit une augmentation de 2,5 % par rapport à 2007. Le service d'action pédagogique leur propose des animations variées, ludiques et interactives pour les sensibiliser aux collections du musée et à l'histoire de France, mais aussi à la conservation du patrimoine, à sa restauration et à ses métiers. Ces animations font écho aux collections permanentes comme aux expositions temporaires, et suivent les événements nationaux tels que les Journées du Patrimoine ou la Nuit des musées.



Visites contes, jeux d'enquêtes, ateliers et visites commentées fournissent au jeune public des clefs de lecture indispensables dans leur découverte de l'univers muséal. Basées sur un dispositif interactif, ces animations suscitent toujours la participation directe de l'enfant. On essaye d'éveiller sa curiosité et de susciter un regard personnel.

Il exerce son œil tout en faisant appel à son imagination, sa mémoire, sa capacité de déduction. L'information sur les collections, apportée par le conférencier, vise à désacraliser le musée : le jeune visiteur s'approprie les œuvres, comprend leur fonctionnement, leur contexte, les codes et les références de l'époque dont elles témoignent. Et bien loin l'idée de délivrer un cours magistral, comme à l'école !

La richesse des collections du musée, la variété des thèmes abordés par les conférenciers, ajoutées à leur capacité d'adaptation et de réactivité face aux demandes, sont autant d'atouts pour attirer et fidéliser le public à ces animations. En témoignent un planning chargé et des réservations qui s'établissent plusieurs semaines, voire plusieurs mois en amont.

Celles du mois de février 2010 ont commencé dès octobre 2009.

Ne tardez pas...

CG

Pendant les vacances de février

- Samedi 20 février, 14h30, visite-contes
Le chevalier Anne de Montmorency
- Mardi 23 février, 14h, atelier *Armoiries et emblèmes*
- Jeudi 25 février, 14h, jeu d'enquêtes *Mission impossible, sur les traces de Napoléon*
- Mardi 2 mars, 10h30, visite commentée
La première guerre mondiale (9 -14 ans)
- Mercredi 3 mars, 14h, jeu d'enquêtes
À la recherche de la clef des Invalides

Réservation obligatoire : 01 44 42 51 73 ou jeunes-ma@invalides.org

Nous pensons également aux petits provinciaux. N'hésitez pas à contacter le service pédagogique pour ouvrir des séances pendant les vacances des zones A et B.



Mots d'enfants

Au cours de nos animations, les enfants font parfois preuve dans le feu de l'action d'une imagination débordante et de réparties percutantes...

- « Napoléon a subi une très grande défaite à la bataille de... » : « Waterpolo ! »
- « Quel est l'emblème de Louis XII ? » : « Le pique et pique ! » (le porc-épic)
- « Qui appelait-on le Roi-Soleil ? » : « Louis Castor ! »
- « En quoi est fait le manteau de Napoléon sur ce portrait ? » : « En peau de putois ! » (en fourrure d'hermine en fait...)



À CHACUN SA VISITE !

Familles, groupes scolaires, centres de loisirs, enseignants, associations... Toutes nos animations vous sont destinées et s'adaptent à vos envies.

Les ateliers (6-12 ans) prolongent la découverte des collections du musée par une réalisation concrète (création d'un blason ou d'un animal fantastique). **Les jeux d'enquêtes (7-12 ans)** proposent aux détectives en herbe de passer des épreuves et de dénouer des énigmes. Ils apprivoisent Méduse ou le dragon, deviennent chevaliers, découvrent la clef-mystère au temps du Roi-Soleil, partent sur les traces de Napoléon. **Les visites-contes (7-12 ans)** sont animées par une conteuse qui fait revivre des personnages à travers les collections du musée : le chevalier Anne de Montmorency, des soldats de l'armée napoléonienne, un poilu de la première guerre mondiale, des résistants pendant la seconde guerre mondiale... **Les visites commentées-découverte (tout public)** sont l'occasion de découvrir les grandes périodes historiques (Moyen Âge, Renaissance, Grand Siècle, Premier Empire, première guerre mondiale, seconde guerre mondiale). Ces parcours sont modulables en fonction des intérêts de l'enseignant. Enfin, **les visites thématiques (tout public)** apportent un éclairage plus original sur les collections, à travers des thèmes aussi variés que l'Antiquité, la mode, la conservation du patrimoine, le concept de propagande ou de guerre totale.

Les visiteurs préférant découvrir librement le musée - enseignants ou familles - peuvent préparer leur parcours en téléchargeant des documents pédagogiques sur le site web invalides.org : des parcours-jeux, des fiches de présentation des départements et des fiches-objets détaillant certaines pièces - emblématiques, uniques, insolites... - présentées dans les salles.

Zoom sur...

Louis XIV et Napoléon I^{er} pour les plus jeunes

Au cœur des nouvelles salles du département moderne.

L'ouverture des nouvelles salles du département moderne - de Louis XIV à Napoléon I^{er} - en mai dernier, a enrichi l'offre culturelle du musée par de nouvelles animations dans deux domaines : l'histoire de l'Hôtel des Invalides sous le règne de Louis XIV, et celle de Napoléon Bonaparte et du Premier Empire.

L'initiation à l'histoire du monument passe par l'explication du contexte de sa fondation par Louis XIV, des anecdotes sur la construction du bâtiment, mais aussi par l'évocation de la vie quotidienne des pensionnaires - leurs activités, la discipline religieuse, l'organisation des journées et des repas...

Les collections napoléoniennes, quant à elles, amènent les conférenciers à parler surtout des campagnes militaires de l'Empire. Par cet axe, ils abordent la géographie, de l'Europe à la Russie en passant par l'Égypte, l'organisation de la vie quotidienne des soldats en campagne (les officiers et les grognards de la Grande Armée, les cantinières...), et inévitablement la personnalité de Napoléon Bonaparte, premier consul puis empereur, son histoire et sa légende.

Laissez-vous tenter par quelques parcours....

→ **Jeu d'enquêtes « À la recherche de la clef des Invalides »** : la clef remise à Louis XIV a disparu ! Un groupe de jeunes espions part à sa recherche. Énigmes et mystères sont au rendez-vous de cette visite pleine de rebondissements !

→ **Jeu d'enquêtes « L'Hôtel des Invalides dans tous les sens ! »** : avez-vous un œil de lynx, l'odorat d'un cochon truffier, l'ouïe fine d'un chat, la langue gourmande d'un ours et le délicat toucher d'un mille-pattes ? Vous avez donc les qualités requises pour participer à cette quête à travers le siècle de Louis XIV.

→ **Jeu d'enquêtes « Sur les traces de l'Empereur »** : sous la direction d'un maître de jeu, les jeunes aventuriers explorent les endroits du site des Invalides où sont évoqués batailles, monuments et institutions napoléoniens.

→ **Visite thématique : « L'image du pouvoir de Louis XIV à Napoléon I^{er} »** : mise en scène du souverain, choix des artistes, contrôle de l'image et de sa diffusion, exercice de la censure sont autant de thèmes abordés. Du Grand Siècle à l'Empire, une leçon de communication avant la lettre !



COLLOQUE 1870-1871 : RETOUR SUR UNE GUERRE OUBLIEE

23 - 24 MARS

La guerre de 1870, longtemps considérée comme une césure majeure dans l'histoire de France, semble aujourd'hui relativement délaissée dans l'historiographie française, notamment par comparaison avec le durable et puissant renouveau d'intérêt pour la Grande Guerre. Aussi a-t-il paru nécessaire, à l'occasion du 140^e anniversaire de la guerre franco-allemande et dans le prolongement de la réouverture des salles d'exposition du musée consacrées à cette période, de revenir sur les aspects militaires, politiques et culturels (particulièrement d'un point de vue français) de ce conflit oublié afin de mieux en évaluer la portée. Quatre demi-journées thématiques permettent aux spécialistes de présenter au public un tableau varié et nuancé des récentes recherches en la matière.

Programme

Introduction par J. Frémeaux, Université Paris IV Sorbonne

23 mars matin

Préparation et impréparation françaises

- 1870 : les armes en présence, Major J.-M. Van Hove, musée de l'Armée
- Entre Gribeauval et Winchester : les fusils de la Défense nationale, C. Larribère, musée de l'Armée
- Ardant du Picq et le feu, B. Bouget, musée de l'Armée
- Le renseignement militaire sous le Second Empire, Icl O. Lahaie, ESCC
- L'influence de l'expérience coloniale sur les chefs militaires français, Icl C. Bertrand, musée de l'Armée

23 mars après-midi

La défaite

- Le prince Napoléon, grand témoin de l'effondrement du Second Empire, M. Battesti, ISERM
- Sedan revisité, Cne E. Tanguy, SHD
- Woerth et la campagne d'Alsace, Icl F. Noulens, SHD
- La fonction commandement, Côt C. Gué, SHD
- L'artillerie : matériel et emploi, Cne P. Roudier, SHD

24 mars matin

Le pays et la guerre

- Napoléon III chef de guerre, P. Milza, IEP Paris
- Gambetta chef de guerre, J.-M. Mayeur, Université Paris IV
- La guerre et l'occupation vues de Lorraine, F. Roth, université de Nancy 2
- La guerre vue d'Orléans, P. Nivet, Université d'Amiens

24 mars après-midi

La trace

- Les officiers généraux français et les leçons de 1870 au début du XX^e s., contrôleur général des armées F. Cailleteau
- Maupassant et Barrès devant le phénomène guerre après 1870, F. Lagrange, musée de l'Armée
- Von der Goltz juge de Gambetta, P. Jardin
- Souvenirs littéraires et picturaux de 1870, Col. G. Bieuville, SAMA
- La guerre de 1870 dans les manuels scolaires, H. Tison, Revue Historiens et géographes

Conclusions par G-H Soutou, Institut de France



Publications

◆ 1915-1918 : la guerre qui dure...

Usure et adaptations

Cahier d'études et de recherches du musée de l'Armée (CERMA) n° 7



Fruit du colloque qui s'est tenu en 2006 au musée de l'Armée, cet ouvrage examine dans quelles conditions matérielles et humaines le conflit, qu'on imaginait court en 1914, s'est poursuivi et transformé en durable guerre de tranchées, - avec un front occidental quasiment immobile du début de l'année 1915 à la fin de mars 1918.

Auditorium Austerlitz • Sur inscriptions préalables dans la limite des places disponibles, au 01 44 42 51 73 ou histoire-ma@invalides.org



JOURNÉE D'ÉTUDES LA LOI NIEL DE 1868 : LA FRANCE DE NAPOLÉON III FACE À L'HOSTILITÉ DE BISMARCK

20 JANVIER, 15H - 17H30

La Commission française d'histoire militaire et l'Académie du Second Empire, en partenariat avec le musée de l'Armée, organisent une journée d'études sur le contexte géopolitique, politique, social et militaire de l'élaboration de la loi Niel. Il s'agit de comprendre pourquoi cette loi, adoptée en février 1868 après un difficile processus, n'a pas abouti à la modernisation globale de l'armée française qu'en espéraient Napoléon III et le maréchal Niel, ministre de la Guerre de 1867 à 1869.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Créée en 1909, la Sama réunit tous ceux qui souhaitent contribuer au rayonnement du musée de l'Armée.

21 Janvier, 15 h : Visite guidée Nouveau regard sur les salles des Deux Guerres Mondiales, par le Icl Bertrand, conservateur, musée de l'Armée.

28 janvier, 15 h : Conférence *Les chevaliers de Malte et le Grand Siège*, par le Gnl Hanotaux.

11 février, 15 h : Visite guidée du centre des Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, par Mme Richefort, conservateur général du Patrimoine.

25 mars, 15 h : Visite guidée *Les canons de la cour d'honneur des Invalides*, par Mme Leluc, conservateur, musée de l'Armée.

Contact : 01 44 42 37 75 / sama@cegetel.net

Le secrétariat est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10 à 16 heures.